

Nous ne voyons point d'hommes de Lettres qui ayent été, ce qu'on appelle, dans le monde véritablement heureux. Je ne sache que *Senèque* le Philosophe, qui étoit extrêmement riche; il n'a pû lui-même dissimuler son opulence, & il s'en défend comme il peut, en disant qu'il ne cherche point à égaler les plus sages, mais à être meilleur que les plus mauvais. Tous les autres, au moins de ma connoissance, ont toujours volé terre-à-terre entre les deux extrémités de l'abondance & de l'indigence, mais beaucoup plus près de celle-ci que de l'autre.

Que faire à cela? c'est un égarement de la Fortune qui méprise tout ce qui brille, & qu'elle a, pour ainsi dire, sous sa main, pour aller chercher jusques dans la bouë des hommes indignes, à qui la nature plus prudente avoit donné la place qui leur convenoit. Elle se plaît à faire de telles gens, sa passion & son idôle, & à les élever à crédit. Ainsi les Prêtres de la *Chine*, à ce qu'on nous raconte, s'ils entrent dans la boutique d'un Sculpteur, y négligent toutes les Statuës de bel air, & qui avec de la grace & de la majesté, semblent avoir du mouvement & de la vie; ils n'y font choix que de celles qui sont l'ouvrage d'un ciseau grossier; & ces figures mal taillées, contrefaites, horribles, sont justement celles qu'ils emportent, pour en faire la divinité de leur País.

On diroit que la Fortune veut qu'il paroisse que ces favoris ne doivent leur élévation qu'à elle seule, & que rien autre n'a pû être ou l'artisan, ou le motif, ou l'occasion même de leur bonheur. C'est un desordre auquel on ne sauroit apporter du remede. Le Sage s'en est plaint il y a longtems, lorsqu'il a dit, *J'ai vu les Esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied comme des Esclaves.* Mais